# Marco Guidarini dirige Les Vêpres Siciliennes de Verdi à l'Opéra de Nice



**Actualité du chef Marco Guidarini** (octobre 2014)… **Marco Guidarini** fait partie des chefs charismatiques que sa grande culture, sa sensibilité et sa finesse rendent incontournable pour certains répertoires en particulier l'opéra italien (mais pas que), la forme concertante, tout ce qui exige subtilité, tension, dramatisme. Toronto, Glasgow, hier Nice (ex directeur du Philharmonique en ses heures glorieuses…), le chef touche autant par ses qualités humaines que sa faculté à porter et conduire à un orchestre jusque dans ses ultimes retranchements. Le mois d'octobre 2014 est pour le maestro italien, un mois d'intense activité : il ouvre la nouvelle saison 2014-2015 de **l'Opéra de Nice** avec les très attendues **Vêpres Siciliennes de Giuseppe Verdi** (en version de concert): un opéra peu joué, mais ambitieux, nécessitant tout ce que le chef aime et qu'il maîtrise à merveille, un orchestre voluptueux et épique, un chœur acteur et très présent et bien sûr une brochette de solistes, vrais tempéraments expressifs… **Première le 3 octobre 2014.**

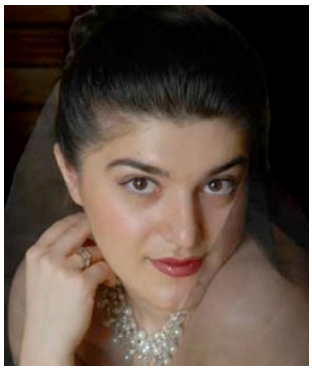
# Marco Guidarini : chef charismatique de Nice à La Garenne

**Puis à la fin du mois, les 30 et 31 octobre, Marco Guidarini** présente la déjà **4ème édition du Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini qu'il a créé avec Youra Nymoff-Simonetti.** Un duo particulièrement convaincant et dynamique qui offre enfin en France et pour le monde, une compétition digne de son enjeu : repérer et distinguer les grandes voix bel cantistes de demain. Dès sa première édition, le Concours Vincenzo Bellini couronnait (avant le concours Operalia de Placido Domingo), la juvénile et ardente soprano sud-africaine **Pretty Yende** (la jeune cantatrice chante à présent à La Scala de Milan et au Met de New York) ; puis se fut l'an dernier, en 2013, **la soprano Anna Kassian**, éblouissante révélation grâce à son jeu engagé et vibrant d'Imogène du Pirate. Chanter Bellini signifie savoir jouer, colorer, nuancer, exprimer avec son cœur plutôt qu'avec ses poumons. Est ce un hasard si **Anna Kassian lauréate du Premier Prix 2013** chante le rôle d'Hélène à l'Opéra de Nice dans Les Vêpres Siciliennes justement en octobre prochain : une prise de rôle attendu qui promet le meilleur et qui prouve pour tous les candidats futurs du Concours Bellini, qu'à l'issue de la compétition, la distinction étant unanimement célébrée et reconnue, des engagements en découlent concrètement. Pour Marco Guidarini qui veille à la relève lyrique, nul doute que le parcours d'Anna Kassian, comme les débuts flamboyants de Pretty Yende, est l'objet d'une grande fierté. La prochaine moisson de jeunes tempéraments concourant pour le Prix Bellini 2014 devrait selon les dernières rumeurs, susciter encore bien des surprises, toutes aussi heureuses et spectaculaires. Rendez vous donc à **Nice, les 3 et 5 octobre**, puis à La Garenne Colombes, pour la demi finale et la Finale du **Concours**

**Bellini, les 30 et 31 octobre 2014.**

# Agenda de Marco Guidarini

**Verdi : Les Vêpres Siciliennes à l'Opéra de Nice**
**Les 3 et 5 octobre 2014, 20h et 15h**



Grand opéra en cinq actes, écrit par Verdi sur un livret en français d'Eugène Scribe et Charles Duveyrier, Les Vêpres siciliennes sont une commande de l'Opéra de Paris, pour l'Exposition Universelle de 1855. En fait, Scribe a repris le livret du Duc d'Albe, écrit à l'origine pour un opéra de Donizetti, dont il a transposé l'action des Flandres en Sicile, au XIIIe siècle, lors de la révolte des patriotes insulaires, conduits par Giovanni da Procida, contre les troupes françaises occupantes de Charles d'Anjou. Après de nombreux avatars, dont la fugue de la diva Sophie Cruvelli, la création peut finalement avoir lieu, le 13 juin 1855, en présence de Napoléon III et de l'impératrice Eugénie. L'ouvrage est accueilli avec enthousiasme par un public où se trouvent de nombreux italiens. *Souvent jouée en concert, l'ouverture est une des plus imposantes du musicien et l'air patriotique de Procida au deuxième acte, est un clin d'oeil au Risorgimento, dont Verdi est le musicien depuis Nabucco.*

**Grand opéra en 5 actes**
Livret d'Eugène Scribe et Charles Duveyrier
Création à l'Académie Impériale de musique,
Paris, le 13 juin 1855
Version de concert en langue française

*[durée 3h10 env.]*

**Direction musicale : Marco Guidarini**
**Hélène : Anna Kasyan**
Ninetta : Sophie Fournier
Henri : Marcello Giordani
Guy de Montfort:  Davide Damiani
Jean Procida : Kihwan Sim
Thibault : Frédéric Diquero
Danieli : Gianluca Bocchino
Mainfroid : Aurelio Gabaldon
Robert:  Bernard Imbert
Le Sire de Béthune : Ziyan Atfeh
Le Comte de Vaudemont : Daniel Golossov

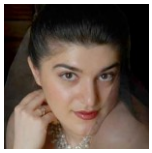
Orchestre Philharmonique de Nice
Choeur de l'Opéra de Nice




**Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini 2014 (4ème édition)**
**Nouveau Théâtre de la Garenne Colombes**
**Les 30 et 31 octobre 2014, 20h**
**Toutes les infos sur le site du Concours Vincenzo Bellini 2014**

Les amateurs pourront aussi assister au récital d'Anna Kassian au Théâtre de La Garenne Colombes, le 17 octobre 2014, 20h.

Théâtre de La Garenne
22, avenue de Verdun-1916
92250 La Garenne-Colombes
Tél. : 01 72 42 45 74 et 01 42 42 30 19 (DEJCS)



**VIDEO** : visionner notre vidéo exclusive ANNA KASSIAN chante Imogène du Pirate de Bellini (l'air lui a permis de décrocher le Grand Prix du Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini)

**En mars 2015, Marco Guidarin**i dirigera une nouvelle production du Voyage à Reims de Rossini avec les classes de chant et les ressources du CNSPD Paris (orchestre du Conservatoire)… Philharmonie de Paris, vendredi 13 mars 2015, 19h30. Dramma giocoso en un acte, composé pour le Sacre de Charles X en 1825. Inspiré du roman Corine de Madame de Staël, Le Voyage à Reims se déroule dans l'auberge du Lys où se retrouvent comtes, marquis et barons, tous impatients d'assister au Sacre du Roi. C'est compter sans de nombreux avatars et imprévus.



# Roberto Alagna chante Otello à Orange, les 2,5 août 2014.



**Orange, Chorégies 2014 : Roberto Alagna chante Otello, les 2,5 août 2014.** Le rôle d'Otello demeure le plus grand défi pour un ténor lyrique, capable de puissance comme de ciselure dramatique. Interprète prêt à relever le défi en une prochaine performance délicate à Orange au Théâtre Antique, **Roberto Alagna chante Otello, les 2,5 août 2014.** Avant celui de **Jonas Kaufmann**, confondant verdien et avant sa prise de rôle sur scène, épatant et bouleversant dans un album Verdi édité par Sony, l'Otello du ténor français Roberto Alagna crée l'événement des Chorégies d'Orange 2014, les 2 et 5 août 2014. Pour le maure de Venise, rongé par le soupçon et manipulé dans sa folie destructrice par Iago, Alagna dont l'évolution de la voix récente, a permis de

conquérir une couleur nouvelle sombre, se dédie tout entier au rôle le plus passionné du théâtre verdien : songez à la scène ultime où le jaloux possédé assassine sa bien-aimée la trop tendre Desdemona. La partition qui s'inscrit dans la dernière manière de Verdi – orchestralement contrastée, audacieuse, d'une exceptionnelle efficacité dramatique et expressive, profite de la collaboration du compositeur avec Boito : les deux créateurs revisitent avec une rare intelligence le drama shakespearien dont il font un huit clos romantique, sombre, crépusculaire où les instruments brillent de couleurs fauves et de climats mystérieux énigmatiques d'une irrésistible puissance poétique. Après Faust (Gounod), Calaf (Turandot), cet Otello nouveau est pour Alagna un défi à suivre absolument. Alagna fera t il aussi bien que son confrère l'excellent et si troublant Jonas Kaufmann ? Réponses les 2 puis 5 août 2014.

Aux côtés de Roberto Alagna dans le rôle-titre : **Inva Mula (Desdemona)**, **Seng-Hyoun Ko (Iago)**, **Florian Laconi (Cassio) …** Philharmonique de Radio France. **Myung-Whun Chung, direction. Nadine Duffaut**, mise en scène.

**Verdi : Otello. Orange, Chorégies (Théâtre antique). Les 2 et 5 août 2014. Diffusion sur France 2, le 5 août 2014 à 21h50.**

**Lire** [**notre présentation des Chorégies d'Orange 2014.**]

---

# Cavalli : Elena, 1659

**Cavalli:Elena. Sablé, le 27 août. Angers Nantes Opéra : 2>16 novembre 2014. Renaissance de Cavalli. A propos de l'opéra Elena (1659).** Peu à peu **Francesco Cavalli** reprend la place qui lui est propre, la première parmi les plus grands compositeurs d'opéras italiens au XVIIè, après la mort de son maître Claudio Monteverdi en 1643. De fait, la notoriété du musicien est assez importante alors pour qu'en 1660, Mazarin lui demande de composer un nouvel opéra (Ercole Amante, Hercule Amant) pour célébrer les noces du jeune Louis XIV avec l'infante Marie-Thérèse.


F. Caletti, detto il Cavalli

Auparavant, Cavalli mène une carrière exceptionnellement féconde en Italie, en particulier à Venise où il écrit près de 10 ouvrages lyriques avec le librettiste Giovanni Faustini. A leur actif, **La Calisto** se distingue nettement comme un chef d'oeuvre absolu, associant comique bouffon, sentimental languissant, tragédie et comédie. Cette liberté de ton, cette richesse des registres poétiques restent emblématiques de l'opéra vénitien baroque. D'autant plus envoûtant que depuis 1637, Venise a inauguré le premier opéra publique où le tout venant peut assister à une représentation (jusque là réservée aux célébrations dynastiques et princières dans le cénacle privé des rois et des têtes couronnées), s'il s'acquitte d'un billet d'entrée.



*Peintre actif dans la première moitié du XVIIème, Bernardo Strozzi marque la permanence de l'école vénitienne de peinture après l'âge d'or des Titien, Véronèse, Tintoret. Mort en 1644, il est contemporain de Monteverdi dont il a laissé un somptueux portrait. Sa joueuse de viole, aux seins nus, rappelle la figure de la cantatrice créatrice du rôle d'Elena de Cavalli en 1659, elle aussi fine musicienne et courtisane…*
*La fille de Strozzi, Barbara, exceptionnelle musicienne et compositrice fut par ailleurs élève de Francesco Cavalli à Venise…*

**Quand Faustini meurt en 1651,** il laisse nombre de noyaux littéraires, prêts à être développés et mis en musique. **Parmi eux, le livret d'Elena** que complète et réécrit Nicolo Minato en 1659. Cavalli compose très vite ensuite la partition : la création au San Cassiano de Venise, le 26 décembre 1659 ne suscite pas le succès escompté. La Marciana de Venise possède

une copie commandée à la fin de sa vie par Cavalli, à partir de la partition de la création en 1659 (probablement transcrite par l'épouse de Cavalli). Le livret quant à lui existe toujours, car comme c'est l'usage alors, il a été pour la création de l'ouvrage édité pour être distribué pendant la représentation. Autour du rapt d'Hélène par Thésée, des avances finalement victorieuses de Ménélas (déguisée en Amazone pour l'approcher) auprès d'Hélène, le livret multiplie les quiproquos, affectionne les intrigues secondaires grâce aux nombreux personnages de second plan, lesquels revêtent une présence douée de profondeur et de justesse, souvent frappé par le bon sens (Irus), d'ambition sincère (Arginda, la confidente et suivante d'Hélène qui aurait tant aimée être enlevée, preuve qu'un homme la convoitait…), ou tragiques et languissants tels Hippolyte (la fiancée abandonnée par Thésée) ou Ménesthée, le soupirant malheureux d'Hélène… auxquels Cavalli dédie de superbes lamenti.

# Un opéra cavallien ressuscité : Elena, 1659

**Nouvelle texture instrumentale**



L’écriture de Cavalli évolue à la fin des années 1650 : plus riche harmoniquement, formellement flamboyante (cumulant solos, duos, trios, quatuors et même sextuor à la fin de l’ouvrage ! ; avec d’innombrables intermèdes musicaux d’un nouveau lustre instrumental : sinfonie, ritornelli…) : on pensait Cavalli abonné jusque là à une écriture ascétique, intimiste, épurée (jusqu’à Ercole amante où bénéficiant de moyens plus importants, son écriture se déploie avec richesse et raffinement, réussissant en particulier une écriture à 5 et 6 voix instrumentales et des chœurs à 6 voix !) ; ici, dans Elena, le vénitien sait renouveler son style en particulier dans les airs accompagnés par 2 voire 3 instruments … une telle sensibilité instrumentale qui étoffe la texture musicale devance l’école Napolitaine. D’autant que la partition diversifie rythmes et climats, majoritairement comique, il s’y détache par exemple des cellules de bergamasque, danse populaire d’essence comique et délirante.

**Elena, scandaleuse courtisane…**



Contrairement à La Calisto par exemple, Elena favorise l'éclat des voix aiguës (Ménélas est chanté par un castrat – Giovanni Cappello, ce qui renforce l'impact du personnage quand travesti en Amazone il devient Elisa… dans ses duos avec la soprano Elena, c'est lui qui avait la partie la plus aiguë. Proche de la tessiture de Nerone dans Le Couronnement de Poppée de Monteverdi, Menelas confirme cette coloration vocale : il monte même plus haut encore que Nerone. Elena avant les opéras napolitains témoigne de l'engouement irrépressible pour les castrats. Dans le rôle-titre, l'impresario et le directeur du théâtre n'ont pas hésité à choisir un soprano grave Lucietta Gamba, autrement plus célèbre comme… courtisane scandaleuse. un parfum d'érotisme pimenté agrémentait ainsi la création de 1659 : une prostituée magnifique dans le rôle de la plus belle femme du monde : quoi de plus cohérent pour les vénitiens du XVIIè ? Et pour corser le tout, le désir impérieux règne sur les coeurs sans partage : tous les caractères sont animés, portés par le sentiment impérieux de l'ivresse et de l'abandon. Même Ménélas fardé en femme (Elisa) suscite le désir de deux hommes : Pirithöus et le roi Tyndare. L'illusion, le travestissement croîssent d'autant mieux dans le ville du carnaval et des masques. Avec ce parfum homosexuel propre à Venise : Ménélas efféminé suscite les convoitises, comme dans La Calisto, Jupiter excité se change en Diane pour séduire la nymphe Calisto, le véritable objet de son désir…

**Dramma per musica**, Elena demeure surtout un opéra théâtral où le jeu des comédiens et des acteurs sert le texte et les situations dramatiques avant les voix et le chant des instruments. Prima le parole dopo la musica… D'abord le texte ensuite la musique. Le regard sans illusion par contre sur le cœur humain et ses contradictions, l'organisation du drame

autour de l'inconstance des sentiments, la cruauté de l'amour, l'ivresse ensorcelante du désir qui dilue l'identité profonde des êtres composent l'un des théâtres lyriques les plus violents, les plus érotiques (dans le sillon du Couronnement de Poppée de Monteverdi), les plus cyniquement drôles (où fait frappant les seconds rôles expriment une profondeur insoupçonnée). La résurrection d'Elena de Cavalli est l'un des faits marquants de la recherche musicologique dédiée au baroque depuis ces 10 dernières années.

Illustrations : *Au XVIIème siècle, Venise prend le leadership artistique et culturel en Italie. Après avoir marqué le XVIème par une école de peinture inégalée (Tintoret, Titien, Véronèse)… , la Cité invente le divertissement musical baroque : l'opéra, superbement illustré par Monteverdi puis Cavalli… Au XVIIème, soit à l'époque de Cavalli, Bernardo Strozzi et Domenico Feti règnent indiscutablement sur la peinture vénitienne… Illustration : Domenico Feti : La Melancolia, la Mélancolie.*

# agenda, dvd




Elena sort de l'oubli. Une nouvelle production a été présenté à Aix en juillet 2013, elle vient de paraître en dvd (lire notre **critique complète d'ELENA de Cavalli, 2 dvd Ricercar**). Le spectacle tourne encore à l'été 2014 : il tient l'affiche du prochain festival de Sablé dans la Sarthe, ne manquez mercredi 27 août 2014, la reprise de la production d'Elena par Alarcon, dans le cadre du festival baroque de Sablé (L'Entracte, Sablé sur Sarthe à 20h30). La production fait ensuite escale à Angers Nantes Opéra, pour 6 dates, du 2 au 16 novembre 2014 (Monica Pustilnik, direction). Après Angers Nantes Opéra, Elena de Cavalli fait l'affiche de l'Opéra de Rennes, les 23,25 et 27

novembre 2014 (Leonardo Garcia Alarcon, direction)

---

# Salzbourg : Charlotte Salomon, opéra de Marc-André Dalbavie (création 2014)



**Salzbourg. Dalbavie: Charlotte Salomon, création. 28 juillet>14 août 2014**. Evénement à Salzbourg 2014 dans la catégorie création mondiale : **Marc-André Dalbavie** met en musique un opéra inspiré de la vie tragique d'une jeune femme artiste juive, artiste martyr, originaire de Berlin et qui dénoncée, s'éteint pendant la guerre en déportation. Née en 1917, **Charlotte Salomon** est morte à l'âge de 26 ans : victime innocente sacrifiée sur l'autel de l'horreur absolue, Charlotte reste une figure bouleversante que son œuvre picturale et graphique (produite en très peu de temps) fixe dans l'imaginaire. L'art ici, acte de résistance et cri tendu contre l'ignorance rétablit la place et la dignité qui ont été bafouées. Son style à la fois onirique, naïf, réaliste et symbolique réenchante le temps d'une existence écourtée, déchirée, anéantie. Le sujet a légitimement inspiré le compositeur français Marc André Dalbavie qui dirige à Salzbourg la création de l'opéra que le Festival lui a commandé. Révélation de la partition ce 28 juillet 2014 au Manège du rocher. Le compositeur a déjà traité la forme lyrique à travers un précédent ouvrage qui éclaire le dernier Gesualdo, celui qui est le plus sombre et le plus solitaire (*Gesualdo*, 2010). Le

travail de Dalbavie accorde lisibilité du texte et parure éloquente et transparente d'un orchestre dont le langage demeure accessible, c'est à dire totalement audible. Né en 1961, héritier de l'école spectrale (Grisey et Murail sont ses principales sources d'inspiration), Marc André Dalbavie rétablit dans la brume spectrale, la ligne concrète du verbe grâce au chant : une alliance propice à un choc musical à Salzbourg cet été ?



**La vraie Charlotte Salomon, née berlinoise en 1917, est morte déportée à Auschwitz en 1943**. Son père médecin arrêté par les nazis connut le même sort en déportation dès 1936. La jeune étudiante inquiétée à cause de ses origines juives se réfugie dans le Sud de la France, après la nuit de Cristal (9 novembre 1938). Elle y retrouve ses grands parents : en 1940, la jeune femme dont la grand mère s'était suicidée, est internée avec son grand père dans le camps de Gurs, puis libérée. Marquée par ses épreuves et la barbarie ambiante, Charlotte résiste en créant ses propres œuvres comme plasticienne et peintre. de 1940 à 1942, l'artiste questionne le sens de la vie et sa propre expérience à travers un cycle de création intitulé « Leben ? Oder Theater ? » soit une centaine de gouaches conçues à partir des couleurs primaires : rouge, bleu, jaune. Textes autographes, musique, sujets empruntés à sa vie détruite et éprouvante, au souvenir de sa famille assassinée, le corpus est l'un de plus puissant et original suscité par l'horreur nazie. En 1943, Charlotte Salomon qui vient d'épouser Alexander Nagler dont elle était enceinte, est dénoncée et déportée de Bobigny à Auschwitz où elle s'éteint rapidement. La totalité des gouaches autobiographiques de Charlotte Salomon est aujourd'hui conservée au Musée juif d'Amsterdam.



**Salzbourg, Festival. Manège au rocher**
**création mondiale**
**5 dates**
**28 juillet puis 2, 7, 10, 14 août 2014**
**Marc-André Dalbavie : Charlotte Salomon**
Opéra en 2 actes. Livret de Barbara Honigmann d'après Leben? oder Theater? de Charlotte Salomon

Mise en scène : Luc Bondy (en mémoire de Gérard Mortier)
Marc-André Dalbavie, direction

Johanna Wokalek, Charlotte Salomon
Marianne Crebassa, Charlotte Kann
Jean-Sébastien Bou, Doktor Kann, ein Arzt
Géraldine Chauvet, Franziska Kann / Eine Frau
Anaïk Morel, Paulinka Bimbam
Frédéric Antoun, Amadeus Daberlohn, ein Gesangspädagoge
Vincent Le Texier, Herr Knarre / Lageroberst
Cornelia Kallisch, Frau Knarre
Michal Partyka, Professor Klingklang / Ein Kunststudent / Dritter Nazi / Ein Polizist
Eric Huchet, Der Papst / Der Propagandaminister / Der Kunstprofessor / Erster Nazi / Ein Mann / Zweiter Emigrant
Annika Schlicht*, Eine Kunststudentin aus Tirol
Wolfgang Resch*, Zweiter Nazi
Mozarteumorchester Salzburg

Illustrations : autoportrait de Charlotte Salomon (DR). opéra de Dalbavie créé à Salzbourg le 28 juillet 2014 © R.Walz

# L’Eritrea de Cavalli à Venise




**Venise, La Fenice, Ca’Pesaro. L’Eritrea de Cavalli : 10,11 juillet 2014**. Venise ressuscite L’Eritrea, opéra du baroque Cavalli, meilleur disciple de Monteverdi. Les 8, 10 et 11 juillet 2014 à La Fenice de Venise. Une résurrection attendue qui défend si l’on en doutait, la très haute valeur des opéras de celui qui fut invité par Mazarin en France à l’époque du mariage de Louis XIV. Il y était question n’importer les fastes de l’opéra italien à Paris.

Récemment a été exhumé Elena (Aix 2013 : le dvd est publié cet été. Prochaine critique dans le mag cd,dvd,livres de classiquenews : peu à peu, l’auteur de Giasone (1649) se montre aussi efficace et moderne que son maître Claudio Monteverdi, diffusant partout en Europe une manière de modèle lyrique, à la fois populaire et savant, d’une liberté poétique singulière (mêlant comique et tragique, guerrier et sentimental), avant la vague napolitaine qui allait s’imposer au XVIIIème siècle. Si Venise devait capitaliser sur quelques noms prestigieux pour assoir son rayonnement culturel, il faudrait citer les peintres Bellini et Titien, Véronèse et Tintoret pour le XVIè,… Claudio Monteverdi et Francesco Cavalli pour le XVIIè. L’Eritrea appartient à un mouvement de redécouverte dans ce sens. La Didone (1641), L’Egisto (1643), L’Ormindo (1644), L’Orimonte (1650), La Calisto (1651)… sont autant de chef d’oeuvres (certains déjà ressuscités et enregistrés par René Jacobs) qui préparent la réussite musicale et dramatique de **l’Eritrea, créée au Teatro**

**Sant'Apollinare en 1652**. Cavalli étonne par sa féconde créativité qui le mène après son Ercole Amante parisien jusqu'à Muzio Scevola (1665), Pompeo Magno 1666), Eliogabalo (1668) et Coriolano (1669).

**Eritrea, princesse des illusions**



Devançant de près de 10 ans, son Ercole amante présenté donc devant le jeune Louis XIV en février 1662 (dépoussiéré et magistralement enregistré par Michel Corboz il y a plus de 30 ans à présent), **L'Eritrea** offre les mêmes qualités d'écriture, redevable au génie cavallien : fluidité formelle dans les récitatifs, versatilité des registres, passant du comique scabreux au ténèbres tragiques (comme l'avait démontré son autre chef d'oeuvre La Calisto dans la vision portée par René Jacobs et l'ineffable Maria Bayo, interprète du rôle titre). C'est une scène foisonnante, théâtralement suractive et chamarrée, très proche en cela des peintures du contemporains français Laurent de Hire, un classique féru de romanesque et d'exotisme. Même William Christie en 2011 a souligné l'ivresse éclectique de Didone dans une superbe production présentée à Caen. Pour sa part, Cavalli poursuit l'oeuvre de Monteverdi en offrant une caractérisation très fine de chaque personnage. De ce point de vue, le choix de l'Eritrea conforte la richesse d'invention de Cavalli (avec son librettiste Faustini). 11 personnages se concentrent sur le noyaux de l'intrigue plutôt comique (nettoyé de toute présence divine), dans un lieu oriental où l'Assyrienne Eritrea se travestit en prenant l'identité de son frère jumeau (Periandro) afin d'éviter que celui qu'elle aime, Eurimedonte, ne succombe aux avances de sa rivale Laodicea, reine de Phénicie. Le délire né des quiproquos et identités feintes accumule les épisodes

fantasques et surprenants, propices à une théâtralité renforcée : Teramene, épris d'Eritrea (homme et femme) y perd la raison. Même Laodicea tombe amoureuse d'Eritrea devenu homme (Periandro). Baroque jusque dans ce labyrinthe des illusions trompeuses, l'opéra de Cavalli explore les passions humaines en en dévoilant les vertiges et les aspirations les plus intimes. Tout cela en un formidable ouvrage, scéniquement aussi truculent et riche que La Calisto. De prochaines publications sont annoncées dans la foulée.

**Venise, La Fenice.  Ca'Pesaro. L'Eritrea de Cavalli, les 10 et 11 juillet 2014**.  Drame musical en 3 actes, présenté à la Ca'Pesaro. Giulia Semenzato (Eritrea), Anicio Zorzi Giustiniani (Eurimedonte), Rodrigo Ferreira (Teramene)… Stefano Montanari, direction.

---

# Zingari de Leoncavallo (1912)



**Montpellier. Ruggero Leoncavallo : Zingari. Mardi 15 juillet 2014, 20h.** Leoncavallo n'a pas composé que *Pagliacci* (Paillasse,1892), sommet du vérisme qui renouvelle le drame noir, passionné, sanglant, ou *I Medici* (écrit à Paris et créé sans succès en 1893). Montpellier exhume cet été, un autre ouvrage du compositeur napolitain : **Zingari,** créé à Londres en 1912, d'après le conte de Pouchkine. En deux actes, l'ouvrage évoque la relation tragique d'un noble russe (Tamar) avec une jeune tzigane Fleana : lorsque celle-ci le trompe, il tue celle qui l'a trahi et son amant (Radu), en incendiant la

cabane qui les abrite…
Leoncavallo pourtant laborieux et déterminé, qui n'a jamais revécu le premier triomphe de *Pagliacci*, réalise cependant dans *Zingari* une même combinaison d'options efficaces : intermezzo poétique (à la fin du I : l'orchestre seul exprime le huit clos et les thèmes mêlés des trois protagonistes), airs violents et expressifs, climats russes et tziganes hautement tragiques. Mérimée connaissait la figure de Fleana, imaginée par Pouchkine : en traduisant le russe, l'auteur de Carmen y a certainement puisé les sources de son personnage rebelle, radical, libre…, sirène et sauvageonne, tout autant, sensuelle, provocante, lascive même.

# Fleana, sœur ainée de Carmen…

Admirateur dès ses premières heures de Wagner – il reçut le choc de l'opéra en découvrant à 20 ans, *Rienzi* joué en 1876 à Bologne-, Leoncavallo n'est pas cet auteur gras et pataud, aux traits épais souvent vulgaires, tel que caricaturé par D'Annunzio et Puccini. Ce dernier en voulut-il particulièrement à son cadet de composer un an après lui, une Bohème en 1897 (qui peine toujours d'ailleurs, à convaincre sur les planches…) ?
Leoncavallo connut une vie difficile malgré sa volonté de s'inscrire dans le courant novateur de l'opéra italien. Il a comme Wagner écrit ses propres livrets, suivi en s'en écartant, les avancées de Mascagni ou de Puccini. Remonter aujourd'hui *Zingari* permet de parcourir l'évolution de sa manière depuis *Pagliacci* : à la fin de sa carrière, le Napolitain s'est-il effectivement renouvelé ? Réponse ce 15 juillet à Montpellier … à Montpellier et sur France Musique.

**Ruggero Leoncavallo : Zingari. En direct sur France Musique, mardi 15 juillet 2014, 20h.**

Programme de la soirée et distribution :

**JULES MASSENET (1842-1912)**

*Scènes napolitaines*, suite d'orchestre n°5: La Danse, La Procession, La Fête

**ZINGAR de RUGGERO LEONCAVALLO (1857-1919)**
Opéra en 1 acte et 2 tableaux (1912)Livret de E. Cavacchioli et G. Emanuel d'après Pouchkine
Création : Londres, Hippodrome, 16 septembre 1912

avec
Leah Crocetto, soprano : Fleana
Stefano Secco, ténor : Radu
Fabio Capitanucci, baryton : Tamar
Sergey Artamonov, baryton-basse : Il vecchio

Orquestra Simfònica de Barcelona i Nacional de Catalunya (OBC)
Orfeón Donostiarra
Michele Mariotti,  direction

---

# En Vendée, William Christie dirige Actéon de Charpentier



**Thiré (Vendée). William Christie dirige Actéon de Charpentier, les 29,30 août 2014.** Marc-Antoine Charpentier (1643 – 1704) continue d'être régulièrement entendu grâce au début de son te Deum qui sert toujours de générique aux diffusions en eurovision. Rares les connaisseurs qui savent que Charpentier fut à l'époque de Lully, donc sous le règne de Louis XIV, l'un des auteurs français baroques les plus importants, les mieux inspirés, comme en témoignent sa musique sacrée, surtout ses drames et opéras dont le raffinement harmonique, le sens supérieur du drame, appris entre autres pendant sa formation romaine auprès de l'immense Carissimi, excellent dans le genre théâtral. Médée, la descente d'Apollon aux enfers, et Actéon témoignent d'une sensibilité rare et exceptionnelle qui trouve de l'autre côté de l'Atlantique, en Angleterre, son pendant musicien, aussi doué et subtil que le Français, Purcell lui-même – ou l'Orphée britannique : on remarque chez les deux compositeurs contemporains, ce même sens du drame, cette économie expressive qui découle directement du modèle carissimien, le don pour la langueur, la sensualité, les contrastes saisissants, dans le sillon du maître pour tous, Claudio Monteverdi. A l'époque où Charpentier écrit Actéon, Purcell compose pour un lycée de jeunes filles, son chef d'oeuvre absolu : Didon et Enée (vers 1689). Purcell est hanté par la mort et fasciné par la fragilité humaine : ce qui transparaît aussi dans le drame de Charpentier où face à la puissance de l'amour, la rage de Diane et la jalousie de Junon, se dresse, fierté dérisoire, la frêle ambition d'Actéon dont le seul défaut fut ici de surprendre dans son bois, Diane et ses compagnes…

Après la brouille de Molière avec Lully, Charpentier qui demeure écarté de la Cour de Versailles même s'il est particulièrment apprécié du roi, compose les parties musicales

de ses dernières comédies-ballets, La comtesse d'Escarbagnas et Le Malade imaginaire.  Maître de Musique du Grand Dauphin, puis de la Sainte Chapelle, Charpentier est une figure majeure de la musique française du XVIIème : ses fins chromatismes, son architecture harmonique soulignent quel audacieux créateur il fut à l'époque où la France Baroque invente son vocabulaire et sa langue propres, à partir de la source italienne.

## Charpentier est Actéon…

Mis à distance par le surintendant Lully qui avait bien percé le génie de ce rival potentiel, Charpentier est d'abord le directeur des spectacles à la cour de Marie de Lorraine, duchesse de Guise : il y échafaude sa propre conception des spectacles, divertissements, cantates, histoires sacrées ou drames mythologiques comme cet Actéon, véritable opéra de poche, vraisemblablement créé au début des années 1680 à Paris, à l'hôtel de Guise, où le compositeur a certainement chanté le rôle titre. La mythologie offre de nombreux sujets sur l'amour tragique voire sanglant : le bel Actéon chasse dans les bois lorsqu'il tombe sur Diane et ses suivantes au bain. Outragée par cette incursion, la déesse le transforme en cerf : il sera dévoré par ses propres chiens.
Fils du dieu mineur Aristée qui est le fils d'Apollon, et de la fille de Cadmos, Autonoé, Actéon est élevé par le centaure Chiron et devient un chasseur expérimenté. Diodore de Sicile puis Euripide apportent une autre version expliquant le châtiment de Diane, elle aussi déesse de la chasse et souveraine des bois : orgueilleux, Actéon se serait vanté d'être meilleur chasseur que la déesse qu'il aimait pourtant… C'était un défaut de trop que Diane prend soin de châtier. Enfin Pausanias évoque le culte dont il faisait l'objet à Orchomène en Béotie. Dans l'opéra de Charpentier, Actéon est le prince de Thèbes, adoré de ses sujets et tragiquement pleuré par ses compagnons de chasse à la fin de l'action.

**Marc-Antoine Charpentier : Actéons, vers 1684.**

**Festival Dans les Jardins de William Christie**
**Thiré (Vendée), les 29 et 30 août 2014. Sur le Miroir d'eau, à 20h30.**

**Marc-Antoine Charpentier**
**[1645-1704]**
**Actéon** (H 481), pastorale, ou opéra de chasse, en cinq scènes créé vers 1684. Livret de Marc-Antoine Charpentier, d'après Les Métamorphoses d'Ovide



**Personnages :**
Actéon
Diane
Daphné

Hayle
Arthebuse
Junon
Choeur des Chasseurs
Choeur des Nimphes de Diane

**Résumé, synopsis :**
Le charme de cette tragédie pastorale et cynégétique tient à la subtile correspondance entre les paysages de la nature mis au diapason des sentiments éprouvés par les protagonistes. Du bain de Diane, évocation idyllique d'un bois réconfortant… au ténèbres de Thèbes endeuillée par la mort de son prince Actéon, Charpentier peint comme un peintre doué d'une exceptionnelle sensibilité panthéiste, les passions humaines les plus ténues.
D'abord, dans la scène d'ouverture, Charpentier souligne l'entrain des chasseurs conduits par Actéon, poursuivant l'ours qui ravage les bois de Diane. A l'action des hommes répond la langueur partagée de la déesse et de ses compagnes qui établissent dans un bocage reculé, le lieu de leur bain. Daphné, Hyade, Arthébuse célèbrent la douceur de l'endroit préservé du regard humain comme des flammes dévorantes de l'amour (ce « tyran des cœurs »). La nature apaise des tourments amoureux : par le chant d'Arthébuse, Charpentier dévoile les vertus apaisantes des bois secrets de Diane. les nymphes confessent qu'il est doux de mépriser les ardeurs d'un dieu trompeurs…
A midi, Actéon épuisé abandonne ses compagnons pour faire retraite à l'ombre des bois. Le jeune chasseur si fier de sa liberté surprend et observe Diane en son bocage tranquille. Mais la déesse démasque l'espion et jure de se venger : malgré la défense d'Actéon, elle le transforme en un magnifique cerf qui est chassé par ses propres compagnons et dévoré par ses chiens.
C'est Junon outragée (l'infidélité de son époux Jupiter) et solidaire de Diane qui explique aux chasseurs qu'ils viennent de tuer le prince Actéon, héros adulé à Thèbes. La partition

s’achève sur le choeur de déploration des chasseurs, endeuillés par la perte de leur prince.



Livret :
Le Choeur des Chasseurs
Allons, marchons, courons, hastons nos pas.
Quelle ardeur du soleil qui brusle nos campagnes;
Que le pénible accès des plus hautes montagnes
Dans un dessein si beau ne nous retarde pas.

**Scène I**
Actéon
Déesse par qui je respire,
Aimable Reyne des forêts,
L’ours que nous poursuivons désole ton empire
Et c’est pour immoler à tes divins attraits
Que la chasse icy nous attire.
Conduis nos pas, guide nos traits,
Déesse par qui je respire,
Aimable Reyne des forêts.

Deux Chasseurs
Vos vœux sont exaucés et par le doux murmure
Qui vient de sortir de ce bois
le ciel vous en assure,
Suivons ce bon augure.
Allons, marchons, courons, …

**Scène II**
Diane, Daphné, Hayle, Arthébuse,Choeur de Nymphes

Diane
Nymphes, retirons-nous dans ce charmant Boccage.
Le cristal de ses pures eaux,
Le doux chant des petits Oyseaux,
Le frais et l’ombrage sous ce vert feuillage
Nous ferons oublier nos pénibles travaux.
Ce ruisseau loin du bruit du monde

Nous offre son onde,
Délassons-nous dans ce flots argentés,
Nul mortel n’oserait entreprendre
De nous y surprendre,
Ne craignons point d’y mirer nos beautés.

Le Choeur de Nimphes
Charmante fontaine,
Que votre sort est doux,
Notre aymable Reyne
Se confie à vous.
D’un tel avantage
L’Idaspe et le Tage
Doivent estre jaloux.

Daphné et Hyale
Loin de ces lieux tout cœur profane;
Amants, fuyez ce beau séjour,
Vos soupirs et le nom de l’amour
Troubleraient le bain de Diane.
Nos cœurs en paix dans ces retraites
Goustent de vrais contentemens.
Gardez-vous, importuns amans,
D’en troubler les douceurs parfaites.

Arthébuse
Ah ! Qu’on évite de langueurs
Lorsqu’on ne ressent point les flammes
Que l’amour, ce tyran des cœurs,
Allume dans les faibles ames.
Ah ! Qu’on évite de langueurs
Quand on mesprise ses ardeurs.

Le Choeur de Nimphes
Ah ! Qu’on évite de langueurs
Quand on mesprise ses ardeurs.

Arthébuse

Les biens qu’il nous promet
N’en ont que l’apparence,
Ne laissons point flatter
Par ses appas trompeurs
Notre trop crédule espérance.
Ah ! Qu’on évite de langueurs
Quand on mesprise ses ardeurs.

Le Choeur de Nimphes
Ah ! Qu’on évite de langueurs,…

Arthébuse
Pour nous attirer dans ses chaines
Il couvre ses pièges de fleurs,
Nimphes, armez-vous de rigueurs
Et vous rendrez ces ruses vaines.
Ah ! Qu’on évite de langueurs
Lorsqu’on ne ressent point les flammes
Que l’amour, ce tyran de nos coeurs,
Allume dans les faibles ames.
Ah ! Qu’on évite de langueurs
Quand on mesprise ses ardeurs.

Le Choeur de Nimphes
Ah ! Qu’on évite de langueurs,…

**Scene III**
Actéon
Diane, Choeur de Nymphes

Actéon
Amis, les ombres raccourcies
Marquant sur nos plaines fleuries
Que le soleil a fait la moitié de son tour,
Le travail m’a rendu le repos nécessaire;
Laissez moi seul resver dans ce lieu solitaire
Et ne me renvoyez que sur la fin du jour.
Agréable vallon, paisible solitude,

Qu’avec plaisir sur vos cyprès
Un amant respirant le frais
Vous feroit le récit de son inquiétude;
Mais ne craignez de moy ny plaintes ny regrets.
Je ne connois l’amour que par la renommée
Et tout ce qu’elle en dit me le rend odieux.
Ah ! S’il vient m’attaquer, ce Dieu pernicieux,
Il verra ses projets se tourner en fumée.
Liberté, mon cœur, liberté.
Du plaisir de la chasse,
Quoy que l’amour fasse,
Sois toujours seulement tenté.
Liberté, mon cœur, liberté.
Mais quel objet frappe ma vue ?
C’est Diane et ses sœurs, il n’en faut point douter.
Approchons nous sans bruit, cette route inconnue
M’offrira quelqu’endroit propre à les écouter.

Diane
Nimphes, dans ce buisson
quel bruit viens-je d’entendre ?

Actéon
Ciel ! Je suis découvert.

Le Choeur de Nimphes
Oh ! Perfide mortel,
Oze tu bien former le dessein criminel
De venir icy nous surprendre.

Actéon
Que feray-je, grands Dieux ?
Quel conseil dois-je prendre ?
Fuyons, fuyons !

Diane
Tu prends à fuyr un inutile soin,
Téméraire chasseur, et pour punir ton crime

Mon bras divin poussé du courroux qui m’anime
Aussi bien que de prez te frappera de loin.

Actéon
Déesse des chasseurs, escoutez ma deffence.

Diane
Parle, voyons quelle couleur,
Quelle ombre d’innocence
Tu puis donner à ta fureur.

Actéon
Le seul hazard et mon malheur
Font toute mon offense.

Diane
Trop indiscret chasseur,
Quelle est ton insolence !
Crois-tu de ton forfait déguiser la noirceur
Aux yeux de ma divine essence ?
Que cette eau que ma main fait rejaillir sur toy
Apprenne à tes pareils à s’attaquer à moy !

Le Choeur de Nimphes
Vante toy maintenant, profane,
D’avoir surpris Diane
Et ses sœurs dans le bain,
Va pour te satisfaire,
Si tu le peux faire,
Le conter au peuple Thébain.

**Scene IV**
Actéon

Actéon
Mon cœur, autre fois intrépide,
Quelle peur te saisit ?
Que vois-je en ce miroir liquide ?
Mon visage se ride,

Un poil affreux me sert d’habit,
Je n’ay presque plus rien de ma forme première,
Ma parole n’est plus qu’une confuse voix.
Ah ! Dans l’estat ou je me voys,
Dieux qui m’avez formé du noble sang des Roys,
Pour espargner ma honte
Ostez moy la lumière.

**Scene V**

Actéon, transformé en Cerf, le Choeur des Chasseurs

Le Choeur des Chasseurs
Jamais trouppe de chasseurs
Dans le cours d’une journée
Fut-elle plus fortunée,
Jamais trouppe de chasseurs
Reçut-elle un jour du ciel plus de faveurs.
Actéon, quittez la resverie,
Venez admirer la furie
De vos chiens acharner sur ce cerf aux abois.
Quoy ! N’entendez-vous pas nos voix ?
Que vous perdez, grand prince, à resver dans un bois,
Croyez qu’à nos plaisirs vous porterez envie,
Et dans tous le cours de la vie
Un spectacle si doux ne s’offre pas deux foix.

**Scene VI**

Junon, Choeur des Chasseurs

Junon
Chasseurs, n’appelez plus qui ne peut vous entendre.
Actéon, ce héros a Thèbes adoré,
Sous la peau de ce cerf a vos yeux déchiré
Et par ses chiens dévorés
Chez les morts vient de descendre.
Ainsi puissent périr les mortels odieux
Dont l’insolence extrême
Blessera désormais les Dieux,

La puissance suprême.

Le Choeur des Chasseurs
Hélas, Déesse, hélas !
De quoy fut coupable
Ce héros aymable
Pour mériter l'horreur de si cruel trépas ?

Junon
Son infortune est mon ouvrage
Et Diane en vangeant l'outrage
Qu'il fit à ses appas
N'a que presté sa main à ma jalouse rage.
Ouy Jupiter, perfide espous,
Que ta charmante Europe au ciel prenne ma place
Sans craindre mes transports jaloux.
Mais si jusqu'à son cœur n'arrivent pas mes coups,
Actéon fut son sang et je jure à sa race
Une implacable haine, un éternel courroux.

Elle s'envole.

Le Choeur des Chasseurs
Hélas, est-il possible
Qu'au printemps de ses ans ce héros invincible
Ayt vu trancher le cours de ses beaux jours.
Quel cœur, à ce malheur, ne seroit pas sensible.
Faisons monter nos cris jusqu'au plus haut des airs,
Que les rochers en retentissent,
Que les flots écumans des mers,
Que les aquilons en mugissent,
Qu'ils pénètrent jusqu'aux enfers.
Actéon n'est donc plus,
Et sur les rives sombres
Le modelle des souverains,
Le soleil naissant des Thébains
Est confondu parmy les ombres.

**Le festival imaginé et accueilli par William Christie dans ses jardins de Thiré en Vendée**, s'adresse au plus large public ; il veille à l'enchantement des sens comme aux vertus de la transmission : en jardinier musicien pédagogue, « Bill » que tout un chacun pourra croiser dans son domaine, les jours de concert, se soucie de la professionnalisation et de la transmission aux jeunes interprètes ; ainsi, **les opéras en plein air, les mini concerts et les promenades musicales** (qui invitent les auditeurs à parcourir les allées et bosquets du domaine) permettent aux jeunes talents de réaliser et accomplir leur cheminement artistique : rien n'est comparable aujourd'hui pour un jeune, à l'expérience des Arts Flo. Les festivaliers familiers des lieux (d'une beauté il est vrai à couper le souffle) y retrouvent les jeunes tempéraments, fougueux, vifs, prometteurs, du **Jardin des Voix, l'Académie vocale fondée par William Christie** : ceux de l'année en cours, ceux des promotions précédentes (cette année : Elodie Fonnard, Rachel Redmond -sopranos-, Emilie Renard -mezzo-, Sean Clayton, Reinoud Von Mechelen, Zachary Wilder – ténors… ). Jeunes chanteurs et instrumentistes, musiciens accomplis des Arts Flo offrent l'espace d'une semaine l'une des programmations les plus raffinées dans un cadre unique au monde. C'est un festival majeur de l'été qui fait de la Vendée, un lieu désormais incontournable en France au mois d'août.

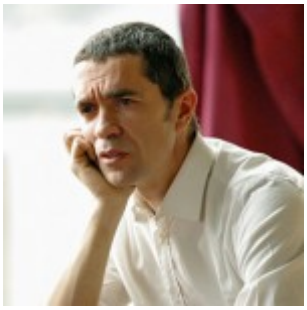
**Réservations par internet** sur les sites :
www.vendee.fr
www.festivalchezwilliamchristie.vendee.fr

**Par téléphone : 02 51 44 79 85**

**Des prix particulièrement accessibles**. L'ensemble des activités musicales offertes pendant le festival affiche des prix plus que raisonnables, uniques mêmes comparés à d'autres manifestations aux affiches pourtant moins prestigieuses. Ce critère permet une accessibilité totale pour tous et fait de Thiré, un festival qui n'a rien d'élitiste (un autre argument pour le défendre totalement). Jugez plutôt : Les Promenades musicales (8/5 euros), Concerts sur le Miroir d'eau (18/10 euros), Miroir d'eau + Méditations (20/12 euros)… Ne tardez pas à réserver car dates et places sont limitées.

Illustrations : Acteon surprend Diane au bain, Diane chasseresse se venge d'Acteon par Titien (DR)

# Romeo Castellucci : Orphée et Eurydice de Gluck version Berlioz à Bruxelles



**Bruxelles, La Monnaie : 17 juin<2 juillet 2014. Gluck : Orphée et Eurydice, 1764.** Bruxelles fête pour sa fin de saison 2013-2014 le centenaire Gluck (passé sous silence par ailleurs : le réformateur de l'opéra seria à partir de 1760 à Vienne puis au début des années 1770 à Paris mérite quand même mieux que cette confidentialité polie…). Pour l'heure et à partir du 17 juin 2014, la scène bruxelloise présente une nouvelle production d'Orphée et Eurydice du Chevalier, dans la version que Berlioz réalise en 1859 à partir de la version viennoise de 1762. Argument vocal : **Stéphanie d'Oustrac** chante la partie d'Orphée, initialement écrite par berlioz pour Pauline Viardot. Une nouvelle expérience majeure sur le plan lyrique défendue par la cantatrice française qui en France a subjugué dans le rôle de Mélisande (Pelléas et Mélisande, nouvelle production d'Angers Nantes Opéra sous la direction de Daniel Kawka, mars-avril 2014).

**Eurydice comateuse…** Le nouveau spectacle s'annonce délicat dans réalisation scénique de l'italien Romeo Castellucci (né en 1960, originaire d'Emilie Romagne), nouveau faiseur visuel à la Monnaie, après son Parsifal esthétiquement enchanteur (mais dramatiquement réellement efficace?). Non obstant les considérations purement musicales, cet Orphée s'inscrit dans un milieu hospitalier : les Champs Elysées où erre Eurydice, entre conscience et inconscience, suscitent dans l'imaginaire du metteur en scène, une chambre blanche celle d'un hôpital où est soignée une patiente comateuse. Les représentations seront diffusées en temps réel dans la chambre de la malade avec l'accord de la famille et de l'équipe des soignants. Le

« locked-in syndrome » est un état particulier du coma où le patient entend et voit mais son corps reste paralysé : l'action de la musique (impact avéré scientifiquement) peut avoir une action bienfaisante pour les personnes hospitalisées. A partir de ce rapprochement particulier : opéra/hopital, état d'Eurydice/coma, Castellucci développe sa propre vision du mythe d'Orphée… Ce dispositif éclaire-t-il concrètement le sujet abordé par Gluck ou brouille-t-il le sens profond de l'œuvre ? A chacun de se faire une idée à partir du 17 juin et jusqu'au 2 juillet 2014 à Bruxelles.

**Gluck : Orphée et Eurydice, version Berlioz 1859**
**Bruxelles, La Monnaie, du 17 juin au 2 juillet 2014**
Hervé Niquet, direction. Romeo Castelluci, mise en scène

---

# Rossini: nouvelle production de La Gazzetta à Liège



**Liège, Opéra royal. Rossini: La Gazzetta, 20>28 juin 2014.** Le 20 juin 2014, l'Opéra royal de Wallonie présente un nouveau joyau lyrique de Rossini, totalement méconnu et pourtant redevable de sa meilleure inspiration : **La Gazzetta**, créé en 1816, l'année du *Barbier de Séville*, son chef d'oeuvre comique délirant. Liège, grâce au discernement de son directeur **Stefano Mazzonis di Pralafera**, qui met en scène cette résurrection attendue, affirme une curiosité enthousiasmante pour les partitions oubliées… Après *L'Equivoco stravagante*, *L'inimico delle donne* de Galuppi, et plus

récemment l'autre *Guillaume Tell*, non pas celui de Rossini mais celui jamais joué de Grétry, la scène liégeoise offre toutes ses équipes au service de ce nouvel événement lyrique de fin de saison.
La prochaine production est d'autant plus prometteuse qu'elle intègre les dernières trouvailles de la recherche musicologique : le fameux quintette du premier acte, que l'on croyait perdu et qui vient d'être redécouvert à Palerme en 2011. Créé à Naples le 26 septembre 1816, La Gazzetta impose dès l'ouverture son excellente inspiration : Rossini la reprend in extenso pour *La Cenerentola*. En deux actes, l'action s'inspire de la pièce de Goldoni, *Il matrimonio per concorso*. Titre oblige, Rossini cite le monde de la presse: en faisant paraître une annonce ciblée dans un journal de Paris, un riche parvenu (Pomponio) veut marier sa fille (Lisetta) au meilleur parti de la place… Rien n'est trop grand pour ses projets matrimoniaux. Hélas, la fille est amoureuse du propriétaire de l'hôtel (Filippo) où elle loge avec son père. Brodant sur le thème de l'amour capricieux, Rossini ajoute une intrigue secondaire celle de Doralice (la fille de l'ami de Pomponio : Anselmo, venu lui aussi à Paris) qui aime Alberto, voyageur insatisfait en quête de l'amour absolu… Pomponio cèdera-t-il aux vœux de sa fille Lisetta en lui permettant d'épouser Filippo ?
Dans le rôle de Filippo, Laurent Kubla, jeune ténor belge à suivre, fait ses premiers pas sur la scène liégeoises aux côtés de Cinzia Forte (Lisetta), Monica Minarelli (Madama la Rose), Edgardo Rocha (Alberto)…

**Rossini : La Gazzetta, 1816. Nouvelle production**
**Liège, Opéra royal de Wallonie, les 20,22,24,26,28 juin 2014**

**Live web, le 26 juin 2014, 20h** (dernière représentation de la production)
en direct de l'Opéra royal de Wallonie

Illustrations : Louis Leopold Boilly (35 têtes d'expression, vers 1823)

# Debora Waldman dirige Don Giovanni à Sceaux



**Sceaux, château (92). Debora Waldman dirige Don Giovanni, les 13, 14 juin 2014, 20h30**. Pour sa 14ème édition, Opéra en plein air présente un nouvel opéra en plein air, à Sceaux devant la superbe façade néobaroque du château de Sceaux côté cour, le jeune chef d'orchestre brésilienne Debora Waldman, l'une des baguettes lesplus inspirées de sa génération aborde le sommet lyrique du XVIIIème siècle à l'époque des Lumières et qui par sa date, demeure le dernier opéra composé par Mozart avec l'écrivain libertaire et séditieux, Da Ponte : Don Giovanni. L'ouvrage illustre la figure du séducteur insaisissable Dom Juan de Séville qui séduit la belle Anna tout en étant pourchassée par son ancienne maîtresse, l'inconsolable et fidèle Elvira… mais une jeune servante Zerlina croise la route du conquérant ammoral qui s'empresse de lui faire une cour assidue. Personnification de la liberté tragique, et pourtant d'une certaine façon maître affirmé assumé de son destin, Don Giovanni sait braver la mort et affronter les flammes infernales en un final spectaculaire.



Opéra libertaire dont la relecture à partir du XIX ème siècle, en fit “l’opéra des opéras”: un manifeste funèbre et tragique, *Don Giovanni* demeure cependant, selon le voeu de son auteur, un “dramma giocoso”. La vie traverse, palpitante et insolente, les personnages, les portant même à être la quintessence du souffle vital, l’incarnation du désir, de la pulsion sexuelle, l’énergie primaire… qui apporte les dérèglements sociaux ou l’excès d’ordre moral. Don Giovanni et son “double”, Leporello, ne formeraient ainsi qu’une seule personne au double visage, une sorte de Janus moderne quand Donna Anna et Ottavio, les amoureux héroïques qui ne cessent de se lamenter, incarneraient plutôt les tenants d’un système moral, tout autant condamné. D’un côté, l’exaltation de l’action; de l’autre, l’inhibition stérile, répétitive, étouffante.
Entre les deux duos, seule Donna Elvira, sincère dans son amour pour Don Giovanni, exprimerait la voie de la tendresse la plus pure… comme la plus aveugle. Les lectures du *Don Giovanni* de Mozart sont multiples. Chacune n’épuise jamais la richesse et la complexité fascinante du mythe.

**modalités pratiques**




Ouverture des grilles à 19h30. Accès : à partir de Paris > Sur la RN20 à l’entrée de Sceaux / Prendre «l’allée d’honneur»
– En voiture : 5km de la Porte d’Orléans
– En transport en commun : RER B station Parc de Sceaux
De 57 à 84 euros selon les disponibilités par catégories.

**INFOS PRATIQUES BILLET VIP**

Cocktail dînatoire 20 pièces sucrées salées
– Champagne à discrétion
– Plaid et programme Officiel
– Place en Carré Or
À partir de 19h30 : Accueil VIP
De 19h30 à 20h45 : Cocktail dans les Salons de Réceptions
À 20h45 : Début du spectacle
Réservations places normales ou places VIP sur **le site FNAC.COM**



Notre avis. La direction affûtée et vive de Debora Waldman (soirée du 14 juin à Sceaux, 92). *Orchestre et voix amplifiés grâce à un (assez bon) système de sonorisation, disposition surprenante de l'orchestre placé sous le plateau supérieur avec pour conséquence la situation de l'estrade de la chef d'orchestre que l'on voit de dos, se retournant vers les chanteurs et donc vers le public… le spectacle proposé par Opéra en plein air n'est pas classique. Le plein air et le*

*placement de la scène au pied de la façade du château imposent des conditions différentes de celle de la salle fermée d'opéra. Pour autant, le jeu des chanteurs, la succession des tableaux, l'enjeu des situations sont réalisés sans accroc grâce essentiellement à l'excellente direction musicale de la jeune chef d'orchestre Debora Waldman. Son expertise assure cette tension musicale nécessaire à la réussite du spectacle. La baguette accomplit un tour de force malgré des conditions difficiles (ce soir du 14 juin précisément où le vent plutôt froid n'a pas manqué de perturber la réalisation). La vision est claire, articulée, douée de nuances et d'un vrai souci de la continuité comme de l'architecture dramatique. Le si difficile finale du I avec la juxtaposition des danses en est l'élément le plus emblématique : à la fois détaillé et très expressif. Côté chanteurs, les femmes sont honnêtes sans plus ; le Leporello de Matthieu Lecroart percutant… a contrario du Don Giovanni de Jean-Gabriel de Saint-Martin, aussi sensuel et séducteur qu'un glaçon. Les spectateurs des autres représentations pourront apprécier quant à eux, les autres distributions face à une façade patrimoniale qui change selon les lieux d'accueil. La direction de Debora Waldman elle sera toujours là, prête à défendre et ciseler coûte que coûte et non sans panache, l'opéra des opéras. A voir indiscutablement.*

**Tournée estivale 2014 de Don Giovanni de Mozart par Debora Waldman**

*17 dates événements pour redécouvrir le chef d'œuvre signé Mozart et Da Ponte*

13 et 14 Juin 2014 : Parc de Sceaux
20 et 21 Juin 2014 : Château de Champ de Bataille
26, 27 et 28 Juin 2014 : Château de Vincennes
4 Juillet 2014 : Cité de Carcassonne
29 et 30 Août 2014 : Château de Haroué
9, 10, 11, 12 et 13 Septembre 2014 : Les Invalides (Paris)
19 et 20 Septembre 2014 : Château de Fontainebleau

# Don Giovanni dévoilé par Debora Waldman

**Approfondir : grand entretien avec la chef d'orchestre Debora Waldman**



*Jeune baguette prometteuse d'une rare voire exceptionnelle capacité à s'engager pour la vérité des partitions, la jeune chef d'orchestre Debora Waldman dirige l'opéra des opéras, Don Giovanni de Mozart. Pas impressionnée, la musicienne prend à bras le corps l'exubérante et impressionnante œuvre mozartienne et nous en dévoile plusieurs aspects clés avec une rare et très personnelle pertinence. Entretien avec Debora Waldman.*

***Quelle est votre vision de Don Giovanni (le personnage)? Et quel message le compositeur nous transmet-il à travers son ouvrage ?***

Chez Tirso de Molina, il y a une structure théologique et catholique très forte. Celui qui se moque de la société, des femmes, se moque  avant tout de Dieu. Chez Molière, le personnage de Don Juan oppose la raison à la foi. On y retrouve la critique de ce qui insupportait déjà Molière dans *Tartuffe* (les fausses croyances…).

Pour moi, l'apport principal de Mozart et de sa musique est qu'il fait sortir le personnage de sa dimension mythique pour devenir un être humain. Chez Molière, on a davantage de scènes où les personnages parlent de Don Juan, celui-ci étant absent.

Alors que chez Mozart, on suit devant nous les actions de Don Giovanni. C'est un être en chair et en os, moins dans la rhétorique que chez Molière.

Cela dit, il reste camouflé derrière le code social, noble d'apparence et prend l'air d'un « héros » avec son inébranlable fidélité à lui-même. C'est cette fidélité qui fait sa grandeur.

Vu les questionnements de Mozart concernant « la mort » lors de la composition de l'ouvrage (son père meurt en mai 1787), je ne peux m'empêcher d'aborder l'opéra d'un point de vu philosophique.

Il ne s'agit pas simplement d'un « personnage puni qui finit mal » et d'une morale lumineuse, mais plutôt d'un personnage qui existe par le regard que l'entourage porte sur lui, et par conséquent, lors de sa disparition, la situation reste **irrésolue**. Les autres personnages ne pourraient exister sans sa présence.

La « Scène dernière », trace musicale du passé (tel un chœur grec antique) et élément plus architectural que moral, reste ouverte et ambiguë. Comme si par-dessus de tout, la puissance divine de la musique qui traverse l'œuvre serait le message de l'opéra.

« Don Juan oscille continuellement entre l'état d'idée, c'est à dire la puissance, la vie, et l'état d'individu. Et cette oscillation est la vibration musicale » précise Søren Kierkegaard.

***De quelle façon Mozart exprime-t-il la force du personnage dans l'écriture orchestrale ?***

D’une manière générale, il est intéressant de remarquer comment Mozart trace par des gestes musicaux le portrait de Don Giovanni. Son caractère extérieur et ardent est exprimé dans « *Fin ch’han dal vino* » par une orchestration agitée et euphorique. Son caractère intérieur et séducteur par l’intimité de la canzonetta (solo de mandoline, accompagné par les pizzicatos de cordes).

Deux moments clefs sont à souligner pour illustrer la force du personnage :

-Final Acte I (allegro) « *Trema, o Scelerato* » (Tremble scélérat), dans un véritable tourbillon orchestral, Don Giovanni est accusé pour ses actes de violences. Il y répond avec une audace extrême « *Ma non manca in me coraggio* » (mais le courage ne me manque pas) sur un rythme qui se moque de la puissance accusatrice. La scène aboutit à une apothéose de conflits dans une écriture canonique des syncopes.

-Final Acte II : la grande scène avec le Commandeur sur un rythme obstiné de marche (funèbre…) les cordes dessinent mélodiquement des flammes, alors que les cuivres et timbales ponctuent de façon religieuse le trajet musical. A cette intensité, Don Giovanni résiste *« A torto di viltate, tacciato mai saro ! »* (De lâcheté jamais je ne serai taxé).

Construit sur trois paliers, tout au long de ce passage, l’écriture orchestrale évolue des flammes mentionnées (encore de ce monde) vers des contrastes radicaux de nuances (trémolos des cordes) dans l’affrontement avec le Commandeur. Peu à peu, l’accélération de l’écriture se transforme en un feu infernal (gamme descendante agitée) auquel Don Giovanni finit par succomber.

***En tant que chef, y a-t-il des passages dans l'opéra, particulièrement intenses, vrais défis pour la direction ?***



Absolument, je vais illustrer un autre passage (en plus de celui du Commandeur déjà mentionné) qui est celui du Bal de la fin du premier acte et la superposition des trois danses. Cette scène est un exemple de la virtuosité de Mozart. C'est la musique qui construit la réalité dramatique : trois danses aux métriques différentes vont se superposer pour symboliser l'incompatibilité des classes sociales : Le menuet (3/4 Don Ottavio et Donna Anna), l'Allemande (2/4 Leporello et Masetto) et la Contredanse (3/8 Don Giovanni et Zerlina), joués simultanément désagrègent la supposée harmonie des personnages, et de cette anarchie découle l'acte de violence de Don Giovanni envers Zerlina. C'est la coexistence de trois pensées, dans le même espace temporale, d'un modernisme inouï. Tenir compte de la forte structure du discours, répartir le juste poids des sections pour que l'arrivée à ces points intenses soit organique, est un vrai défi pour le chef d'orchestre.

Propos recueillis par Alexandre Pham en mai 2014.

Illustrations : Debora Waldman, Mozart (DR)